

<u>Carnet</u> <u>Spectacle</u>



Volupté rhénane



Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier directrice générale Roderick Cox directeur musical

SCHNEIDER, Marcel, *Schubert*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Solfèges », 1957
MASSIN, Brigitte, *Franz Schubert*, Paris, Fayard, 1^{re} édition en 1977, édition revue et corrigée en 1993
CASSARD, Philippe, *Franz Schubert*, Arles, Actes Sud, 2008
BARBAUD, Pierre, *Haydn*, Paris, Le Seuil, 1963
VIGNAL, Marc, *Joseph Haydn*, Paris, Fayard, 1988
GALLOIS, Jean, *Schumann*, Paris, Classiques Hachette, 1972
FRANÇOIS-SAPPEY, Brigitte, *Robert Schumann*, Paris, Fayard, coll. « Musique », 2000



Volupté rhénane

Schubert • Haydn • Schumann

Franz Schubert (1797-1828)

Fantaisie en fa mineur D. 940, opus posthume 103 (orchestration Richard Dünser) Création française

Joseph Haydn (1732-1809)

Concerto pour violoncelle n°1 en do majeur Hob.VIIb.1

Robert Schumann (1810–1856)

Symphonie n°3 en mi bémol majeur opus 97 «Rhénane»

Thomas Rösner direction Anastasia Kobekina violoncelle

Orchestre national Montpellier Occitanie

Répétition générale scolaire

• ven 18 oct. à 9h30 Opéra Comédie

Représentations tout public

- ven 18 oct. à 20h
- sam 19 oct. à 17h
- → Durée: ±1h40 avec entracte
- → Préambule au concert :

ven 18 oct. à 19h – Salon Victor-Hugo





Franz Schubert (1797–1828)

Enfant prodige évoluant dans l'ombre des deux plus grands musiciens de tous les temps, Mozart et Beethoven, Schubert incarne la transition entre le style classique et les aspirations nouvelles du romantisme. Connu pour son œuvre vaste et diversifiée, allant du grand genre symphonique à la musique de chambre, Schubert demeure aussi le maître inégalé du *lied*.

Né à Vienne d'un père maître d'école et d'une mère domestique, Franz Schubert est le douzième d'une fratrie de quatorze enfants dont cinq seulement atteindront l'âge adulte. Son père, violoncelliste amateur, lui donne ses premières leçons de violon, son frère Ignaz lui apprend le piano, tandis que l'organiste de la paroisse lui enseigne l'orgue, le chant et l'harmonie. Chacun constate très vite que le jeune Franz sait déjà d'instinct tout ce que l'on tente de lui inculquer.

En 1808, sa jolie voix et son aisance au déchiffrage de partitions le font admettre comme premier soprano à la chapelle de la cour où il reçoit désormais un enseignement musical gratuit et de bonne qualité. Alors qu'il excelle dans les disciplines musicales, tout le reste l'ennuie et le foyer familial lui manque. Pendant les vacances, il constitue un quatuor à cordes avec son père au violoncelle et deux de ses frères au violon, pour lequel il compose régulièrement et assure la partie d'alto.

C'est à cette même période qu'il intègre l'orchestre du Konvikt comme second violon et gravit peu à peu chaque échelon jusqu'à devenir chef d'orchestre. À partir de 1812, Schubert étudie la composition avec Antonio Salieri, directeur de la musique à la Cour de Vienne. Mais en 1813, alors qu'il vient de composer sa première symphonie et son premier opéra, sa voix mue. Schubert quitte alors le Konvikt et rejoint l'école de son père où il travaille comme instituteur jusqu'en 1816.

Il continue pourtant d'écrire, au point que sur la seule année 1815 il compose: un opéra, quatre opérettes, deux symphonies, deux messes, un quatuor, une vingtaine d'œuvres chorales, de nombreuses pièces pour piano et 145 lieder dont le très célèbre Roi des Aulnes.

Alors qu'il reçoit encore l'instruction de Antonio Salieri, Schubert se sent de plus en plus contraint dans son processus de création. Il tente alors d'échapper à cet apprentissage en postulant comme chef d'orchestre à Laibach. Fin 1816, il quitte en même temps l'école de son père et l'enseignement de Salieri et s'installe chez son ami Franz von Schober. Dans ce climat propice à le rendre plus libre, Schubert compose alors de nombreuses pièces de musique de chambre dont deux très célèbres lieder: La Truite et La Jeune fille et la mort.

À partir de 1819, les horizons de Schubert vont considérablement s'élargir, au quatuor familial se substituent les cercles de jeunes intellectuels. Son style va considérablement évoluer vers quelque chose de plus personnel. Schubert s'émancipe des modèles classiques, musicaux comme littéraires, et s'intéresse avec passion aux poètes romantiques, parmi lesquels Friedrich Gottlieb Klopstock, Johann Wolfgang von Goethe, Friedrich von Schiller, Heinrich Heine. Le nombre de ses compositions se raréfie et beaucoup d'œuvres demeurent inachevées. Schubert compose autant pour le genre intime et hautement romantique que pour le grand genre, et créée deux opéras la même année: Die Zwillingsbrüder (Les Frères jumeaux) et Die Zauberharfe (La Harpe enchantée), représentés au Theater an der Wien (1820). Le succès n'est certes pas retentissant, mais suffisant pour faire connaître le compositeur et qu'il soit édité.

À partir de 1821, son emploi du temps se répartit entre travail de composition le matin, dès 6 heures, et réunions amicales l'après-midi. Ces réunions quotidiennes, plus connues sous le nom de « Schubertiades » sont le lieu d'une grande ébullition musicale et intellectuelle. Sa courte existence sera rythmée ainsi jusqu'à la fin, excepté deux séjours en Hongrie comme maître de musique des enfants du comte Valentin Esterházy.

En 1822, Schubert tombe gravement malade, probablement de la syphilis. C'est sans doute la cause de l'abandon de la *Huitième Symphonie* (« Inachevée »).

Dès lors, malgré quelques rémissions, son état de santé ne cessera de se dégrader. Il ne reste alors que six années à vivre au compositeur, années durant lesquelles son style va atteindre une très grande maturité. Il clôt un cycle entier de *lieder*, *La Belle Meunière* (1823), compose les célèbres quatuors à cordes *Rosamunde* et *La Jeune Fille et la mort* (inspiré de son précédent *lied* éponyme), ainsi que la sonate *Arpeggione* (1824).

Au cours de l'année 1826, alors que la musique de Schubert a largement dépassé Vienne et conquis de grands instrumentistes étrangers, le public viennois semble pourtant bouder les innovations stylistiques du jeune maestro. En mars 1827, Beethoven meurt. La disparition de celui qui était reconnu comme le plus grand musicien du temps va autant affecter Schubert que le libérer. Dès lors, le compositeur accumule les chefs-d'œuvre parmi lesquels *Le Voyage d'hiver* et *Le Chant du Cygne*, cycles de *lieder* qui, plus que toutes autres pages, font état de l'ampleur de son génie.

À la fin de l'année 1827, le compositeur souffre de violents maux de tête. L'année 1828, très chargée, achève de l'épuiser. Si bien qu'à la fin du mois d'octobre 1828, il est atteint de la typhoïde et meurt trois semaines plus tard chez son frère Ferdinand. Enterré au cimetière central de Vienne, Schubert repose pour l'éternité tout proche de Beethoven, comme il l'avait souhaité.







Joseph Haydn (1732-1809)

Joseph Haydn est né en Basse-Autriche (Rohrau) le 31 mars 1732 et meurt à Vienne le 31 mai 1809. Issu d'une famille nombreuse et modeste, c'est par sa voix prometteuse qu'il entre comme petit chanteur à la cathédrale de Vienne. Sa rencontre avec Nicola Porpora, compositeur, maître de chant et pédagogue, marque le début de son apprentissage musical.

Le jeune Haydn s'impose dans les milieux musicaux de l'aristocratie viennoise dès ses vingt-cinq ans avec la composition de ses premiers quatuors à cordes. D'abord engagé par le comte Morzin en 1758, il sert en 1761 le « petit Versailles » et ses deux théâtres pour les princes Esterházy. Durant trente ans, c'est dans cette province ouest de la Hongrie, qu'il compose ses opéras et une grande partie de ses œuvres symphoniques.

En 1781, Haydn rencontre Mozart qui, après être devenu son ami, se plaît à étudier l'écriture symphonique auprès de lui. En 1791 (année de la mort de Mozart), Haydn se rend à Londres à deux reprises, où il compose les symphonies dites «londoniennes», dont le succès sera sans appel. Ses venues régulières à Vienne lui permettent d'enseigner la musique à un jeune Beethoven (1793) jusqu'à son retour définitif en 1795.

Haydn compose cent quatre symphonies – ce qui participe à la diffusion du genre – et participe aussi à la généralisation du quatuor à cordes. Un an avant sa mort, il exécute en public son oratorio *La Création*, œuvre de consécration de toute une carrière, riche de presque tous les genres et qui demeure marquée par la foi, l'humour et la noblesse d'âme.



9



Robert Schumann (1810-1856)

Né le 8 juin 1810 à Zwickau, en Saxe, c'est à l'âge de neuf ans que le jeune Robert Schumann décide de sa vocation après avoir assisté à une représentation de *La Flûte enchantée* de Mozart. Envisageant alors une carrière de pianiste (avant un accident à l'un des doigts de sa main), il découvre la littérature, écrit des poèmes en même temps que ses premiers *Lieder*, s'enthousiasme pour Goethe, Shakespeare, Lord Byron et surtout Johann Paul Friedrich Richter, étudie le droit dans les universités de Leipzig puis d'Heidelberg.

En 1831, il publie les *Variations Abegg* et *Papillons*, ses premières œuvres pour piano et signe ses premières critiques musicales dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Il fonde ensuite sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Muzik*, qui fera connaître les œuvres de Schubert, Berlioz ou Chopin. Il se lie d'amitié avec Mendelssohn et Liszt, voyage à Vienne puis, après des années d'amours contrariées, il épouse enfin Clara Wieck, la fille de son professeur. Le compositeur de pièces pour piano (*Fantaisie opus 17, Novelettes, Kreisleriana, Carnaval de Vienne*) se mue alors en compositeur de *Lieder* (*L'Amour et la vie d'une femme, Dichterliebe*), de symphonies et de musique de chambre (*Quatuors opus 41*).

Son talent est reconnu et il jouit d'une réelle considération. Malgré son succès, il est rattrapé peu à peu par son tempérament anxieux et dépressif. Le couple Schumann déménage à Dresde en 1844. Le musicien y trouve un deuxième souffle et approfondi son langage dans des compositions pour piano ou petit ensemble.

En 1850, il s'installe à Düsseldorf, prenant le poste de Generalmusikdirektor. Son opéra Genoveva y est un échec mais il se console avec le succès de sa Symphonie n° 3 « *Rhénane* » en 1851. Trois ans plus tard, le couple accueille Brahms qui pour Robert incarne le renouveau de la musique, « un génie! ». Malheureusement, l'état psychique de Schumann empire. Il se jette dans le Rhin en février 1854 et, à sa propre demande, est interné à Endenich, près de Bonn. Il y mourra deux ans plus tard, entouré de Clara et de Brahms, à l'âge de quarante-six ans.

Genèse des œuvres

Franz Schubert, Fantaisie en fa mineur D. 940, opus posthume 103 (orchestration Richard Dünser), Création française

La Fantaisie en fa mineur de Franz Schubert fait partie des plus belles pages jamais écrites pour piano à quatre mains. Composée à quelques mois de la mort du compositeur à l'âge de trente-et-un ans, elle est dédiée à son élève la princesse Caroline Esterházy, «immortelle bien-aimée » mais amour impossible du musicien. Elle fut entendue pour la première fois en mai 1828, dans le cadre d'une «Schubertiade », ces réunions privées musicales et amicales prisées par le compositeur viennois. D'une durée approximative de dix-huit minutes, cette pièce est bâtie comme une sonate en quatre parties enchaînées, mais d'une forme plus épurée. La succession des tonalités est elle aussi singulière: fa mineur puis fa dièse mineur (un demi-ton plus haut), opposant principalement deux thèmes, un premier d'une beauté mélodique extraordinaire, annonçant déjà le contour des phrases de Chopin, et un deuxième vigoureux, martial, rappelant certains *Moments musicaux* ou *Impromptus*. Le *Finale* s'articule autour d'un double *fugato* savant que viendra interrompre la reprise du thème initial en *fa* mineur parsemé de dissonances et qui meurt dans une ultime plainte. La version présentée au concert est une version orchestrée en 1987 par Richard Dünser, compositeur autrichien né en 1959. Cette orchestration est présentée en France pour la première fois.

Joseph Haydn, Concerto pour violoncelle nº 1 en do majeur Hob.VIIb.1

On ne sait que peu de choses à propos du premier concerto de Joseph Haydn pour violoncelle, pour la bonne raison que celui-ci, longtemps perdu, ne fut redécouvert qu'en... 1961, dans le fonds Radenin du Musée National de Prague. Il représente un des rares exemplaires de concerto pour violoncelle de l'époque classique, avec ceux de C.P.E. Bach et de Luigi Boccherini. L'âge d'or du violoncelle concertant n'intervenant qu'aux XIX^e puis XX^e siècle sous la plume de Schumann, Saint-Saëns et plus tard Sergueï Prokofiev, Edward Elgar ou Dmitri Chostakovitch. C'est pourquoi ce premier concerto de Haydn s'est rapidement imposé au répertoire des violoncellistes, d'autant plus qu'il possède de grandes qualités mélodiques et rythmiques. On estime sa date de composition entre 1761 et 1769, dates auxquelles Joseph Weigl est violoncelliste dans l'orchestre Esterházy pour lequel travaille Haydn, et qui est sans doute le dédicataire et créateur de l'œuvre. Le compositeur viennois écrira un deuxième concerto pour violoncelle en 1783. Un troisième opus lui a été longtemps attribué mais il serait apocryphe.

Robert Schumann, Symphonie n° 3 en mi bémol majeur opus 97 «Rhénane», 1851

Le sous-titre de la troisième symphonie de Robert Schumann, en réalité la deuxième qui fut écrite, était initialement noté « Épisode d'une vie sur les bords du Rhin ». Fleuve romantique par excellence, le Rhin est un élément capital de l'imaginaire allemand du XIX^e siècle. Schumann voulait en relater les légendes, les paysages, la poésie. Cette symphonie, écrite en 1850, à l'époque où les troubles nerveux du compositeur s'accentuent, est un véritable hommage à l'Allemagne légendaire chère aux artistes de cette époque. On y trouve des mélodies d'inspiration populaire, des rythmes dansants et des invocations d'un caractère religieux proche de l'écriture de Bach. Cette symphonie fut créée le 6 février 1851 sous la baguette de Schumann lui-même à Düsseldorf.

Guide d'écoute

Robert Schumann, Symphonie n° 3 en mi bémol majeur opus 97 «Rhénane», 1851, **I. Vivace**

Dernière de Schumann à avoir été écrite, malgré sa numérotation, cette symphonie, forme germanique par excellence, était primitivement soustitrée « Épisode de la vie sur les bords du Rhin ». On y ressent à la fois la force du fleuve, l'amour de la terre natale et, comme en embuscade, l'appel dramatique de la fin tragique, la tentative de suicide en 1854 du compositeur se jetant dans les eaux du Rhin à Düsseldorf. Comme les flots du fleuve, le premier mouvement énonce un thème énergique et vivant. Les sauts d'intervalles, la plénitude de l'orchestre, contribuent à sa grande vivacité. Au premier thème succède un second plus lyrique où vient se faire entendre l'appel des cors.

J'écoute : les rythmes syncopés de l'orchestre en *tutti* ainsi que la forte présence des cuivres dès le début du mouvement. Je repère l'appel des cors au milieu de ce *Vivace*.

Robert Schumann, Symphonie n° 3 en mi bémol majeur opus 97 «Rhénane», 1851, **IV. Maestoso**

Ayant été, parait-il, inspiré par la vue grandiose de la cathédrale de Cologne, le quatrième mouvement est, inhabituellement, un second mouvement lent après l'*Andante* précédent. Schumann aurait été impressionné par le monument lors de la cérémonie d'élévation au rang de cardinal de l'archevêque de la ville. D'ailleurs ce mouvement était originellement sous-titré: «Dans le caractère d'un accompagnement pour une cérémonie solennelle » C'est pourquoi il règne dans ce mouvement un fort parfum religieux

solennelle » C'est pourquoi il règne dans ce mouvement un fort parfum religieux renforcé par des références à Bach, notamment dans l'utilisation du contrepoint.

J'écoute : le motif générateur de ce mouvement procédant par quartes ascendantes. J'écoute également le rôle des cuivres et des bois auxquels viennent répondre les cordes, conférant à l'ensemble le caractère solennel d'une cérémonie religieuse.

Guide d'écoute Volupté rhénane

Joseph Haydn, Concerto pour violoncelle nº 1 en do majeur Hob.VIIb.1, **I. Moderato**

Les années présumées de composition de ce premier *Concerto pour violoncelle* de Haydn sont celles où l'instrument, longtemps éclipsé par la viole de gambe, s'affirme non seulement dans l'orchestre mais également en temps que soliste. À cette même époque, Boccherini «invente» le quatuor à cordes et écrit onze concertos pour violoncelle. Le premier mouvement, *moderato*, adopte tous les grands principes du concerto de l'époque classique, comme par exemple la forme sonate.

J'écoute : la classique double-exposition de ce mouvement, d'abord à l'orchestre puis au violoncelle, puis l'émancipation du soliste dans le développement et la réexposition.

Joseph Haydn, Concerto pour violoncelle nº 1 en do majeur Hob.VIIb.1, **III. Allegro molto**

Ce mouvement fait partie des pièces préférées des violoncellistes du monde entier et a largement contribué à sa popularité. On a du mal à imaginer, en l'écoutant, que le concerto fut oublié pendant près de deux cents ans et ne fut redécouvert qu'en 1961! Véritable feu d'artifice sonore, cet *Allegro* projette l'auditeur dans un mouvement continu, le violoncelle étant tantôt soliste, tantôt se fondant dans le tissu orchestral.

J'écoute: la virtuosité du violoncelle dans le registre aigu, le phrasé véloce de l'instrumentiste, le caractère brillant et joyeux, renforcé par la tonalité lumineuse d'*ut* majeur.

Pistes pédagogiques

Le Rhin et les musiciens

Parmi les éléments culturels ayant fortement inspiré les artistes du XIX^e siècle et plus particulièrement les musiciens, il y en est un qui, parce qu'il traverse les paysages, coule aux pieds des châteaux et abrite des figures légendaires, représente davantage cette Allemagne romantique dans l'imaginaire collectif: le Rhin.

À l'heure où dans toute l'Europe les artistes cherchent dans leur culture nationale de quoi alimenter l'expression d'un art tourné vers celle d'un peuple, en réaction à l'universalisme des Lumières, les musiciens allemands vont chercher dans les contes et légendes populaires, dans les paysages, dans les mélodies populaires, leurs sources d'inspiration. Ces sources vont féconder les nombreux *Lieder* de Schubert et Schumann, par exemple, les arguments d'œuvres lyriques, mais également la musique symphonique comme pour cette *Symphonie rhénane* de Schumann.

Dans l'œuvre de Schumann, on retrouve plusieurs évocations de ce fleuve dans lequel il se jettera en 1854, tentant de mettre fin à ses jours. Tantôt joyeux, tantôt menaçant, il est présent dans différents *Lieder*, comme « Berg' und Burgen schaun herunter » dans les *Liederkreis opus 24*, « Im Rhein im heiligen Strome » des *Dichterliebe opus 48* ou encore « Sonntags am rhein » du recueil *Gedichte aus dem Liederbuch eines Malers opus 36*. En 1840 éclate entre la France et l'Allemagne la « crise du Rhin »: en réaction à la signature de la Convention de Londres en juillet 1840 entre la Prusse, l'Autriche, le Royaume-Uni et la Russie contre l'expansionnisme colonial de la France, la France réaffirma les frontières naturelles du fleuve entre France et Allemagne. La revendication par la France de la rive est du Rhin provoqua un regain nationaliste chez les artistes germaniques, dont Schumann, avec *Der Deutsche Rhein* pour chœur, baryton et piano sur un livret de Nickolaus Becker:

Ils ne l'auront pas, Le libre Rhin allemand, Quoiqu'ils le demandent dans leurs cris Comme des corbeaux avides

Au-delà du patriotisme, le Rhin est le théâtre des légendes germaniques, comme dans l'incontournable *L'Or du Rhin* de Richard Wagner (1869), prologue de la Tétralogie. Après une introduction musicale sur un accord statique que vient juste agiter un appel de cuivres, on découvre trois ondines, trois filles du Rhin, Woglinde, Wellgunde et Flosshilde, chargées de veiller sur l'or de leur père...

11

Mais le personnage emblématique du fleuve qui a le plus marqué le Romantisme allemand est sans nul doute la Lorelei. Équivalent germanique des sirènes de *L'Odyssée*, la Lorelei est

une nymphe qui habite sur un rocher à l'endroit du fleuve le plus étroit. Assise sur le rocher, elle chante si bien que les marins en oublient les courants du fleuve et font naufrage. On retrouve le personnage de la Lorelei dans de nombreux poèmes (Heinrich Heine, Clemens Brentano, Guillaume Apollinaire, Gérard de Nerval...) et également sous la plume de nombreux musiciens (Silcher, Liszt ou Schumann, qui se sont principalement inspirés du

poème de Heine).



La Lorelei, huile sur toile, 1864 – Eduard Jakob von Steinle (1810–1886)

Heinrich Heine, Die Lore-Ley, 1824

Ich weiß nicht was soll es bedeuten, Daß ich so traurig bin; Ein Märchen aus alten Zeiten. Das kommt mir nicht aus dem Sinn. Die Luft ist kühl und es dunkelt, Und ruhig fließt der Rhein; Der Gipfel des Berges funkelt Im Abendsonnenschein. Die schönste Jungfrau sitzet Dort oben wunderbar; Ihr goldnes Geschmeide blitzet, Sie kämmt ihr goldnes Haar. Sie kämmt es mit goldnem Kamme Und singt ein Lied dabei; Das hat eine wundersame, Gewaltige Melodei. Den Schiffer im kleinen Schiffe Ergreift es mit wildem Weh; Er schaut nicht die Felsenriffe. Er schaut nur hinauf in die Höh. Ich glaube, die Wellen verschlingen Am Ende Schiffer und Kahn; Und das hat mit ihrem Singen Die Lorelei getan.

Je ne sais pour quelle raison La tristesse m'a pris; Une très ancienne chanson ne quitte mon esprit. L'air est frais et l'ombre descend; Le calme Rhin chemine: Dans les ors du soleil couchant Le rocher s'illumine. Tout en haut, une jeune fille, Au charme merveilleux Dans sa parure qui scintille, Peigne ses blonds cheveux. Son peigne est d'or et elle chante Une chanson jolie, Dont se déroule l'étonnante Et forte mélodie. Le marin dans son frêle esquif Y prend grandes douleurs; Ses yeux négligent le récif, Levés vers les hauteurs. À la fin la vague engloutit, Je crois, barque et marin; C'est la Lorelei qui le fit En chantant son refrain.

Clemens Brentano, Lore-Lay 1801

Zu Bacharach am Rheine Wohnt' eine Zauberin. Sie war so schön und feine Und riß viel Herzen hin. Und brachte viel' zu Schanden Der Männer ringsumher, Aus ihren Liebesbanden War keine Rettung mehr. Der Bischof ließ sie laden Vor geistliche Gewalt -Und mußte sie begnaden, So schön war ihr' Gestalt -Er sprach zu ihr gerühret: »Du arme Lore Lay! Wer hat dich denn verführet Zu böser Zauberei?« »Herr Bischof, laßt mich sterben. Ich bin des Lebens müd. Weil jeder muß verderben, Der meine Augen sieht.

À Bacharach sur le Rhin vivait une sorcière Elle était si belle et délicate qu'elle brisait beaucoup de cœurs. Et conduisait au déshonneur bien des hommes alentour. Pris dans les filets de l'amour Pour eux, point de salut. L'évêque la fit comparaître Pour son emprise spirituelle -Mais il dut lui rendre grâce, Tant son âme était belle. Et, touché, il lui a dit: «Mais toi, pauvre Lore Lay! Oui t'a entrainé À cette maléfique sorcellerie?» «Monseigneur, laissez-moi mourir, Je suis fatigué de la vie. Car quiconque voit mes yeux Court à son péril.

Pratique musicale: l'orchestration

Avant l'écoute de la version orchestrée de la Fantaisie en fa mineur de Schubert par Richard Dünser, on peut sensibiliser les élèves à ce qu'est l'orchestration, et plus précisément l'orchestration d'une pièce pour piano.

Découverte de la notion d'orchestration

Pour cela, on peut faire écouter les grandes orchestrations de Ravel, par exemple celle des Tableaux d'une exposition de Moussorgski, écrits à l'origine pour piano, ou celle de son propre recueil pour piano à quatre mains Ma mère l'Oye.



1^{re} écoute: Moussorgski, *Tableaux d'une exposition*, «Il vecchio castello», version originale pour piano interprétation d'Evgeny Kissin:

► https://www.youtube.com/watch?v=rH Rsl7fiok&t=307s



2^e écoute: Moussorgski, Tableaux d'une exposition, «Il vecchio castello», ici, la version orchestrée par Ravel et interprétée par le New York

Philharmonic, dirigé par Leonard Bernstein:

► https://www.youtube.com/watch?v=w-z0nkqn2e0

À l'écoute de ces deux pièces, on se rend compte de l'importance capitale que prend le choix des timbres instrumentaux. Ici, le basson, dans le grave dialogue avec le saxophone, instrument assez rare à l'orchestre et qui confère ici à l'œuvre une atmosphère sombre et mystérieuse.

On pourra également écouter les différentes « Promenades » et relever les instruments utilisés tour à tout par Ravel pour donner des colorations différentes à ce même thème.



Ici, toujours le New York Philharmonic dirigé par Bernstein:

► https://www.youtube.com/ watch?v=KOoaz7rdlNs



Puis la version pour piano avec Evgeny Kissin:

► https://www.youtube.com/ watch?v=rH Rsl7fjok&t=35s

Par exemple, l'ouverture est donnée à la trompette seule, comme annonçant le tournoi pictural à suivre, puis « promenade » précédant le « vieux château » nous plonge, grâce au cor, dans une ambiance plus douce, quand une troisième occurrence, cette fois dans les aigus des bois, annonce le «Ballet des poussins dans leurs coques». Ainsi un même thème, orchestré trois fois différemment, présentera trois visages radicalement différents et le choix des instruments y est primordial.

On peut effectuer le même travail sur *Ma mère l'Oye*, œuvre sur des contes pour enfant à quatre mains de 1908-1910 orchestrée en 1911. À comparer les versions pianistiques et orchestrales (de la main du compositeur lui-même) d'une pièce comme «Laideronnette, Impératrice des Pagodes », on se rend compte des intentions du musicien à nous présenter une Asie rêvée, puisque la pièce s'inspire du Serpentin vert de Madame d'Aulnoy:

Elle se déshabilla et se mit dans le bain. Aussitôt pagodes et pagodines se mirent à chanter et à jouer des instruments : tels avaient des théorbes faits d'une coquille de noix ; tels avaient des violes faites d'une coquille d'amande; car il fallait bien proportionner les instruments à leur taille.

La version pianistique se joue dans l'aigu et le suraigu de l'instrument, tandis que la version orchestrale fait la part belle aux instruments aux timbres stridents, notamment les bois (piccolo).



Version pour piano à 4 mains avec Marie-Josèphe Jude et Michel Béroff:

https://www.youtube.com/



La version pour orchestre avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France:

► https://www.youtube.com/

watch?v=PemXe-kHvSc&t=1144s

Pratique de l'orchestration

À partir d'un rythme travaillé en classe (rythme simple ou plus élaboré, en accompagnement ou pas du projet vocal), proposer aux élèves par petits groupes de travailler sur la notion d'orchestration en distribuant les figures rythmiques à différents instruments. Peuvent être utilisés les percussions présentes dans la classe ou encore des percussions corporelles. Afin de guider le travail des groupes, il sera parfois utile de proposer des contraintes. Par exemple:

- N'utiliser que 2/3/4 sons différents
- Faire 3 propositions différentes pour un seul motif rythmique
- Utiliser 3 modes percussifs différents (frapper, secouer, gratter...)
- Partir d'un seul instrument puis « empiler » les différents timbres au fur et à mesure (crescendo orchestral)
- Au contraire, partir de 5 ou 6 timbres différents et les éliminer au fur et à mesure (decrescendo orchestral)
- Utiliser 3 instruments mais toujours n'avoir que deux et uniquement deux sons différents sur chaque note
- Etc.

Pour les lecteurs, un travail de distribution instrumentale pourra être fait sur partition, mais cela est optionnel.

Zoom sur... le violoncelle

Par son timbre chaud et velouté, on dit souvent de lui que c'est l'instrument le plus proche de la voix humaine. Instrument grave de la famille des cordes frottées, situé entre l'alto et la contrebasse, le violoncelle est muni de quatre cordes accordées en quintes et se tient entre les genoux du musicien, maintenu au sol à l'aide d'une pique. Issu de la basse de violon de la fin du XVI^e siècle, il est longtemps cantonné à des rôles d'accompagnement, complétant la «basse continue» avec le clavecin. À partir du XVIII^e siècle, avec Vivaldi ou Boccherini, il conquiert sa place de soliste et séduit de plus en plus de compositeurs. Brahms, Schumann, Saint-Saëns, Dvorak, lui écrivent de magnifiques pages, avant Prokofiev, Chostakovitch ou Britten. De grands violoncellistes ont su mettre en lumière leur instrument et le faire aimer des mélomanes, citons Mstislav Rostropovitch, mais également Jacqueline Du Pré, Yo Yo Ma, Anne Gastinel ou Gauthier Capuçon.

Un disque coup de cœur

Robert Schumann, *Symphonies*, Bernard Haitink, Concertgebouw orchestra Amsterdam, Philips, 1983.
La référence mythique des enregistrements de symphonies de Schumann. Bernard Haitink y atteint des sommets de musicalité et fait ressortir dans chacune des quatre œuvres à la fois leur singularité et le souffle romantique, exalté et «intranquille» qui fait la richesse du langage schumannien.





Glossaire

Concerto

Forme musicale généralement en trois mouvements faisant dialoguer un ou plusieurs solistes avec un orchestre.

Contrepoint

Art d'organiser les phrases musicales de façon «horizontale», par opposition à des accords qui organiseraient les sons de façon «verticale». La fugue (ou le canon) est un exemple typique d'écriture contrapuntique.

Exposition / double-exposition / réexposition

Dans une forme – sonate, l'exposition est la première partie de la forme, celle où sont présentés les différents matériaux thématiques. Dans le cadre d'un concerto, lorsque ces éléments sont présentés deux fois, une fois à l'orchestre et une fois à l'instrument concertant, on parle alors de double-exposition. Après un moment de développement modulant, les éléments thématiques sont à nouveau présentés, dans le ton original, c'est la réexposition.

Lied

Littéralement « chant », le Lied (Lieder au pluriel) est un poème chanté accompagné par un piano ou par un ensemble instrumental. Selon l'inspiration littéraire dont il découle, on distingue le « Volkslied » (chanson populaire, la plupart du temps strophique) du « Kunstlied », plus élaboré.

Orchestration

Fait pour un compositeur de distribuer les différentes lignes mélodiques de sa partition aux pupitres de l'orchestre, selon le résultat sonore qu'il souhaite obtenir.



Valérie Chevalier directrice générale Roderick Cox directeur musical

Service Développement Culturel Actions artistiques et pédagogiques

Carnet spectacle réalisé sous la direction de Mathilde Champroux

Rédaction des textes France Sangenis

Réalisation graphique Cédric Epaillard

Illustration de couverture Arnaud « Arkane » de Jesus Gonçalves







